

G@RP

LOCKED-IN  
SYNDROME



## FONCTION EXÉCUTABLE

D'abord il y a eu les phrases.

Les trois dernières que je venais de lire.

J'ignore si mon disque dur était obsolète ou non, mais une chose est sûre : elles y sont restées gravées.

Le cerveau est un disque dur obsolète par avance. La mémoire n'est pas compressible à l'infini. Les modèles suivants seront plus perfectionnés, l'immortalité deviendra une fonction exécutable.

Puis, il y a eu le chat.

Avec son Kiaï de bébé qui braille, tout à coup arc-bouté sur mon clavier, toutes griffes dehors, regard halluciné braqué vers le moniteur de mon PC. Je me suis écarté de cette boule de poils hérissés – Zan venait de me foutre la trouille – j'ai ouvert la bouche pour l'engueuler...

Puis il y a eu l'écran.

De la neige, quelques zébrures, puis un compte à rebours, 10, 9, 8, 7.

Après quoi, mon 19 pouces s'est éteint.

Et a explosé.

Averse de fragments sanguinolents de Zan pulvérisé – j'ai à peine eu le temps de me protéger le visage.

Nom.

De.

J'ai secoué la tête.

Que se passait-il ?

Puis.

J'ai haussé les épaules. De toute façon, Zan était dingue et j'avais plus urgent à m'occuper : l'œil crevé de mon Illyama.

Puis.

Tout a tremblé dans la maison.

Un grondement profond de reproche trop longtemps retenu. Je me souviens avoir pensé que ça n'allait pas pardonner.

Une fissure a zébré le mur le plus proche. Puis une autre, en croix.

Oh.

Mon.

Dieu.

Puis j'ai poussé le même miaulement que Zan.

Entre « d'abord » et « puis », le monde n'a pas mis une minute pour s'effondrer.

\*

Vous ne me connaissez pas, je suis la célébrité la plus anonyme au monde. Concepteur du *nec plus ultra* en matière de sex toy – deux millions d'utilisateurs – aucun retour, taux maximal de satisfaction – un jeu, mais révolutionnaire. Pour la Wii.

L'idée m'en est venue, pour ainsi dire, par jeu de mots. Un jeu de mots graveleux. Il m'a suffi de penser « Wii = Ouiiiiiii ! » et le tour était joué. Mon esprit

tordu a fait le reste, décidant d'exploiter toutes les possibilités de la manette... vibrante. C'était ça, le truc.

Une première version exclusivement réservée aux femmes, puis une seconde, « spéciale couples ». En tout : deux ans de programmation. Du cousu main.

Trouver un titre s'est avéré davantage problématique. WiiX me tentait bien, mais Nintendo n'allait pas laisser passer ça, je courais droit au procès. Pas les moyens, à l'époque. Finalement, après m'être gratté la tête j'ai décidé de ne pas me la casser et SexyWi est né. La saison de la chasse au distributeur pouvait s'ouvrir.

Nintendo a fait la grimace et refusé sous prétexte d'incompatibilité avec leur image de marque. Je suis tout de même sorti de chez eux avec le sourire et sans procès aux fesses, confiant en l'avenir de SexyWi. L'engouement pour les sex toys propulserait mon jeu au panthéon, et ses adeptes au septième ciel. Une telle innovation ne pouvait pas finir distribuée sous le manteau.

C'est, en substance, ce que m'a déclaré le patron de Xsoft, quelques jours plus tard.

Il n'avait pas d'image de marque, ce qui le démarquait des « grands », point de vue scrupules. Aujourd'hui, grâce à SexyWi, on peut dire qu'il s'est acheté une conduite. Il est même coté en bourse...

En ce qui me concerne, j'ai hérité des scrupules.

\*

La langue épaisse et pâteuse – plâtrée ? – la tête dans un étau pulsatile, au cœur d'un silence d'outre-tombe : que s'est-il passé ?

J'ouvre des yeux aveugles, avance une main en canne blanche : je suis allongé sur un champ de débris qu'aucun de mes doigts ne peut identifier...

Sur, ou sous ?

Une gangue de béton ? verre ? plâtre ? poussière ? un mille-feuille dont je suis la crème ou une feuille brisée en mille ? Que s'est-il passé ?

Le sol, ou le plafond, ou les deux me répondent d'un frisson érigé en grognement réprobateur – je suis prisonnier d'un sarcophage de mandibules décidées à broyer au moindre geste suspect, brusque – rien n'est terminé.

La Terre n'en a pas fini avec nous.

Je pense : à force de l'avoir fait trembler, elle nous le rend au centuple.

Je pense : conneries de baba cool sur le retour.

Nouveau frisson, nouveau coup de semonce des mâchoires qui me tiennent en cisaille – avertissement !

Je m'abstiens de bouger.

Je suis vraiment mal barré.

Puis je me dis que je ne dois pas être le seul dans mon cas : ça ne me rassure pas.

Puis je me demande si c'est ça, la fin du monde qu'on nous avait annoncée.

Possible.

Probable.

Puis je me dis que la fin de moi n'est plus qu'une question de temps.

Ce qu'elle a toujours été...

Alors j'attends.

Paniquer ne servirait qu'à rendre les derniers instants plus pénibles que nécessaire, alors j'attends.

Puis je me demande pourquoi j'ai survécu s'il était écrit que je devais y passer ? Dans quel but, ce sursis ? Ça ne peut être gratuit, ce serait vraiment trop inhumain – un rapide bilan de ma vie me confirme que je n'ai rien fait pour mériter cela. Comme tout le monde, je ne suis pas blanc-bleu, donc rien qui...

Comme tout le monde...

J'ignore ce qu'il est advenu du monde.

Que s'est-il passé ?

Je pense : je suis mal barré.

Je suis, je pense...

Jusqu'à quand ?

\*

Lego est un jeu de construction, les briques en euros amassées grâce à SexyWi m'ont permis de bâtir la maison qui abrite le mien : une villa sur la plus haute colline de la cité. J'y vis en reclus, je suis cette évidence proéminente que vous ne savez voir, haut perché, mais la tête rentrée dans les épaules – un vautour sur sa branche. J'ai fait fortune en pénétrant votre intimité la plus secrète, quasi invouable.

Cette villa est mon pilori mais personne ne lève les yeux.

\*

Encore un grondement, tremblement, je ferme les yeux pour ne pas céder à la panique.

Ce n'est pas facile.

Ce n'est pas facile.

C'est interminable.

Les craquements grincent et m'enlacent. Je pense : je suis mal barré.

Puis.

Après tout, pourquoi vouloir vivre ? Un réflexe, rien d'autre, puisque je suis prisonnier sur, sous, dans les gravats. Donc, je suis, je pense...

Déjà.

Mort ?

– Monsieur ?

[L'IMMORTALITÉ DEVIENDRA UNE FONCTION  
EXÉCUTABLE...]

– Ne bougez pas, monsieur, on va vous sortir de là. Que s'est-il passé ?

\*

Je suis la célébrité la plus anonyme au monde. Vous ne connaissez de moi que l'image de cet homme hagard, couvert de poussière et de plâtre, que l'on

vient d'arracher aux décombres de sa villa, dont il ne reste qu'un tas de ruines. Hébété, ébloui par les flashes (rares) et le bruit qui l'entoure (rare).

Plus tard, avec ménagement, tandis que mes mains se crisperont autour d'un gobelet de café fumant, on m'annoncera ce qui s'est produit.

Plus tard, seulement.

Lorsque je serai en état de supporter.

[LE CERVEAU EST UN DISQUE DUR OBSOLÈTE PAR  
AVANCE...]

Pour l'instant, je suis, je pense...

Que s'est-il passé ?

\*

Seul survivant du quartier est de Douarnenez.

À des kilomètres d'ici, Paris a été engloutie.

Au-delà, on ne sait pas.

Me dit-on.

Même annoncées avec ménagement, encaisser de telles nouvelles relève de l'exploit : je ne suis pas un héros. J'ai oscillé entre incrédulité et horreur au rythme de la litanie de mots et d'informations qu'on m'assénait, avant de finalement basculer dans la catatonie absolue. Ma mémoire n'était pas compressible à l'infini, mon disque dur venait de se gripper. Je n'étais plus, je ne pensais plus ; on avait présumé de ma capacité à supporter.

Jusqu'à ce que mes mains ne puissent plus souffrir la chaleur qui irradiait du gobelet de café brûlant qu'elles enserraient. J'ai hurlé, et mon cri de douleur a entamé un long et lent vol plané au-dessus du champ de ruines qui s'étendait à perte de vue, avant de heurter la haute et massive silhouette d'une... porte ?

\*

« Pa vo beuzet Paris, Ec'h adsavo Ker Is » a fait une voix sur ma droite. « Une légende dit que quand Paris sera engloutie, resurgira la ville d'Ys », a-t-elle aussitôt traduit.

Je connaissais cette histoire pour l'avoir ramenée d'une requête composée de mots clés à l'agencement plus qu'hasardeux : les surprises de la Toile.

Ys, la cité du péché.

Ys et son unique point d'entrée et de sortie : une porte de bronze.

Une porte...

Se pouvait-il que... ?

L'heure n'était pas à la gaudriole, mais je n'ai pu m'empêcher de penser que SexyWi ferait un malheur, à Ys.

« Ça vous fait rire ? a demandé quelqu'un sur ma gauche, eux aussi, ont rigolé...

– Eux ?

– Les cinq disjonctés, là-bas...

– Pardon ?

– Cinq drôles d’oiseaux que l’on a sortis des décombres, a continué le gars sur ma droite. Comme vous, d’ailleurs. »

Je me suis interrogé deux secondes sur le sens de sa remarque : tenais-je du drôle d’oiseau, avais-je été sorti des décombres comme « eux », ou les deux ? La réponse n’a pas tardé :

« Ils ont déliré... Une histoire de compte à rebours et de bécanes qui explosent... Pas nets, ces cinq-là, choqués, qu’on s’est dit. Normal, si on réfléchit : apprendre qu’on est les seuls survivants d’un quartier de la ville... Ensuite, ils ont remarqué la porte.

– Pa vo beuzet Paris, Ec’h adsavo Ker Is, a répété le gars sur ma droite en s’abstenant de traduire, cette fois-ci.

– Exactement ! Et c’est là qu’ils ont rigolé, tout comme vous. Avant de partir. »

J’ai plissé les yeux, comme si cela pouvait me permettre de mettre un nom sur les cinq silhouettes avançant à contre-jour en direction de l’unique porte d’Ys.

« Ont-ils dit autre chose ? » ai-je demandé tant à gauche qu’à droite. Cette histoire de compte à rebours commun n’était peut-être que pur hasard, un bug informatique consécutif à la destruction de Paris...

Instant de silence, au cours duquel j’ai cru entendre cliqueter les neurones de mes deux sauveteurs.

« Ouais, mais c’était décousu – le contrecoup, probablement... Pa vo beuzet Paris, Ec’h adsavo Ker Is...

– Arrête de radoter, Erwan ! – C’était une histoire de chats qui pètent et d’*il y a du mal* qui explose... »

J’ai sursauté parce que blêmir davantage était humainement impossible : les cinq disjonctés et moi avions beaucoup trop de points communs pour que cela soit innocent.

« J’y vais aussi ! ai-je dit en me levant d’un bond.

– C’est pas bien prudent, vous savez ? Les spécialistes sont pessimistes : rien n’exclut la possibilité de nouvelles secousses...

– Zan a explosé en même temps que mon Illyama, autant dire que je n’ai plus grand-chose à perdre. Et puis explorer la ville d’Ys...

– Zan ! C’était ça, le nom de leurs chats ! Tous avaient le même... Comme vous, alors ? »

Je me suis abstenu de répondre : d’abord parce que j’en suis resté bouche bée. Ensuite parce que je ne souhaitais pas subir une nouvelle fois la sentence en breton.

Zan n’était tout de même pas un nom si commun, pour un chat...

\*

Tandis que mes jambes retrouvaient le semblant de vigueur que leur avait ôté mon immobilisation prolongée sous les décombres – deux jours, selon la police ; trois, selon les sauveteurs – le bruit de mes pas martelait une question au point de la façonner en obsession : les cinq disjonctés que je m’apprêtais à

rejoindre avaient-ils, eux aussi, inventé un jeu révolutionnaire à l'égal du SexyWi ?

Je préférerais nettement songer à cette invraisemblance, plutôt que de me demander pourquoi nous semblions tous avoir bénéficié du même sursis. Tous : quelques journalistes, quelques policiers, mes sauveurs bretons. Pourquoi, surtout, les cinq autres au même ex-chat que moi. Troublante coïncidence.

Je me suis dit.

Aurions-nous été... choisis ? Dans quel but ? Et par qui ?

Ys elle-même ?

Puis une des phrases m'est revenue en mémoire.

[LES MODÈLES SUIVANTS SERONT PLUS PERFECTIONNÉS,  
L'IMMORTALITÉ DEVIENDRA UNE FONCTION  
EXÉCUTABLE.]

Nom.

De.

Nous ?